

dans une harmonie parfaite ; les instincts pernicieux de certains êtres sont modérés par d'autres à propensions opposées qui leur font la guerre ; tel genre d'animaux, deviendrait bientôt exclusivement maître de toute une contrée, s'il ne s'en trouvait à côté, d'autres plus puissants qui en font leurs proies ; telle espèce plus faible disparaîtrait bientôt de la terre, si elle n'avait, dans sa manière de vivre, certaines ressources pour se soustraire à ses ennemis, etc., etc. ; et ainsi se conserve l'harmonie du nombre entre les différents êtres, et l'équilibre entre des forces opposées et de puissance fort inégale !

Où ! mais cette harmonie du nombre et des forces opposées entre les différents êtres se trouve souvent dérangée par l'homme lui-même, bien qu'il ait à en souffrir le premier et plus que tous les autres. Pour satisfaire à ses besoins et souvent à son luxe et à sa mollesse, il offre dans ses cultures

à rencontrer dans leur recherche dans des lieux dispersés. Les Altises qui s'attaquent particulièrement aux plantes de la famille des Crucifères : choux, navets, cresson, raves etc. ; les Anthomyes qui dévorent les oignons ; les vers gris qui coupent toutes les jeunes plantes des jardins : choux, melons, tabac, etc ; les galéruques (petit barbeau barré jaune et noir) qui ravagent les citrouilles, melons, concombres, etc , et une foule d'autres en sont autant d'exemples.

Comment donc combattre ces êtres minuscules qui se présentent par milliers et en myriades pour détruire nos moissons, qui nous imposent leur tribut d'une manière si tyrannique que souvent il ne nous reste presque plus rien ? La chose n'est pas facile ; leur petitesse les soustrait à nos pièges et embuscades, et leur multitude avec leur prodigieuse fécondité les fait bientôt survivre aux poisons les plus énergiques que nous semons autour d'eux. Nous n'avons vu que trop souvent l'insuccès de nos efforts dans la guerre que nous leur avons déclarée.



Fig 8—L'Eméillon, *Falio sparverius*, Lin.



Fig. 9—Le Hibou tacheté, *Scops asio*, Lin. | La Chouette épouvier, *Surnia ulula*, Bonap.

Mais ces ennemis de l'homme, ont eux-mêmes leur propres ennemis, qui savent bien mieux que nous les armes qu'il faut employer contre eux, qui connaissent les retraites où il faut aller les chercher, qui sont au fait des ruses et des détours qu'ils mettent en œuvre pour se soustraire aux attaques ; or, voilà les auxiliaires qui nous conviennent, voilà les combattants qu'ils nous faut enrôler de préférence dans la guerre d'extermination que nous voulons poursuivre.

Parmi ces auxiliaires, dont nous ne connaissons qu'un bien petit nombre, la plupart ne sauraient obéir à notre commandement ; mais les plus puissants, les plus capables de servir nos vues, nous offrent leur concours à une condition des plus faciles ; c'est que nous ne les molestions point, que nous les laissions tranquillement continuer leurs poursuites. Et ceux-ci sont : LES OISEAUX INSECTIVORES. Pourrions-nous refuser des conditions si faciles et si avantageuses ?

“ Dieu, dit un naturaliste français, a créé les oiseaux pour protéger les moissons, les légumes, les arbres, les fruits, contre les ravages des insectes. Chaque oiseau mort, ce sont des millions d'insectes sauvés, et les millions d'insectes amènent la famine.” En effet, si on ouvre l'estomac d'une hirondelle, d'une mésange, d'un engoulevent (mangeur de maringouins), c'est par centaines qu'en pourra y compter les barbeaux, chenilles, mouches, etc., dont l'oiseau s'était repu.

L'oiseau a contre l'insecte des ressources autrement efficaces que toutes celles que nous pouvons employer ; plus que l'insecte encore, l'oiseau est l'habitant de l'air ; comme lui il a des ailes, mais plus amples, plus puissantes, lui assurant un vol plus rapide. Il a de plus des ongles pour aller retirer l'être

les occasions les plus favorables au développement des insectes nuisibles. Chaque espèce d'insectes n'a, à peu près, qu'un certain nombre de plantes qui peuvent lui convenir pour sa nourriture ; et ces plantes, entremêlées à beaucoup d'autres, ne se présentent, dans l'état naturel, qu'à des distances assez éloignées pour que l'insecte dans ses recherches se trouve exposé à une foule d'ennemis ou d'occasions qui peuvent plus ou moins efficacement lui devenir fatales. Mais voilà que l'homme dans ses cultures, isole les plantes les unes des autres, et les multiplie outre mesure dans des champs considérables ; et de suite, les insectes qui affectionnent ces plantes, de s'y multiplier en quantité innombrable, trouvant là une nourriture abondante, à l'abri d'une foule d'ennemis qu'ils étaient exposés